

LE LIVRE DE FRÉDÉRIC BEIGBEDER



POUR SALUER SOLLERS

Tout fout le camp. Autrefois, quand Philippe Sollers publiait un roman, il faisait la une du *Monde des livres* et toute la presse était au garde-à-vous (sauf *Le Figaro* !). Maintenant, chez Gallimard, c'est une humiliation par jour : Modiano a le Nobel, d'Ormesson entre dans la Pléiade, et La Hune est vendue. Il est temps de remettre les pendules à l'heure. Mesdames et Messieurs, le nouveau roman de Philippe Sollers est sorti, il s'intitule *L'École du mystère*, il est très triste et très beau. Si la littérature rime encore à quelque chose, c'est grâce à des hommes comme lui. Sollers a fondé la revue *Tel Quel*, sans lui vous ne sauriez même pas qui est Francis Ponge. L'écriture de Sollers est inimitable, comme s'il chantonnait un cantique : vous lirez cela en mémoire de moi. Le problème c'est qu'aujourd'hui plus personne ne se rend compte de l'importance d'un écrivain qui parle de la mort et de la résurrection, du caractère sacré de la lecture, de l'étrangeté des femmes et de la fin de la civilisation catholique. Sollers aurait dû intituler son roman *Le Suicide chrétien*, les gens auraient peut-être mieux perçu son message. C'est une vie dédiée à l'art, une vie qui s'aperçoit qu'elle s'achèvera peut-être sur un échec. Et qui s'en fout. Je ne serais pas ici à pérorer toutes les semaines si Sollers n'avait pas écrit

La Guerre du goût. Nous sommes en guerre, mes amis, et cette guerre est en passe d'être perdue si vous ne vous intéressez pas de plus près à ce croisé dont toute l'œuvre est une ode au bonheur, à la poésie et à cette folie merveilleuse : la langue française. Quelqu'un peut m'expliquer pourquoi

Sollers n'est pas à l'Académie depuis vingt ans ? Rien ne rime plus à rien, sauf si vous entrouvrez ce livre. Le salut de votre âme est en jeu. On reproche à Sollers ses collages de citations, mais quand Houellebecq cite Huysmans, tout le monde trouve ça très bien. Ce qui compte n'est pas de citer mais d'entrechoquer les époques : c'est « *je fus, dans*

l'enfance, admis au noir mystère » de Baudelaire qui rencontre « *il peut avancer parce qu'il va dans le mystère* » de Mallarmé. Qui d'autre que ce fou de littérature pour chercher des connexions entre poètes dans un roman qui est un labyrinthe, un jeu de piste, une messe pour le temps présent et une quête de la vie éternelle ? Ce livre raconte l'histoire d'un homme qui prend son apocalypse pour une généralité ; et le pire est qu'il n'a peut-être pas tort : la mort de Sollers coïncidera peut-être avec la fin du monde.

être pas tort : la mort de Sollers coïncidera peut-être avec la fin du monde.

L'École du mystère, de Philippe Sollers, Gallimard, 149 p, 17,50 €.

**Pourquoi
Sollers
n'est-il pas à
l'Académie ?**

